

L'école, cette « zone de guerre »

Selon le philosophe Pierre-Henri Tavoillot, une société s'affaiblit lorsqu'elle commence à avoir honte de sa culture. Et nous n'avons aucune raison d'avoir honte de notre civilisation.

par

Pierre-Henri Tavoillot

Le Point, 19.10.2023

https://www.lepoint.fr/politique/l-ecole-cette-zone-de-guerre-19-10-2023-2539993_20.php#xtmc=tavoillot&xtnp=11

En Afrique, son visage hideux a un nom : *Boko Haram*, littéralement « Livre (book) impur » ou encore « l'éducation occidentale est un péché ». Le credo est simple : tous ses maîtres sont des ennemis ; tous ses élèves sont des victimes. Voilà pourquoi des professeurs sont tués ; voilà pourquoi des étudiants et particulièrement des étudiantes sont enlevés ; voilà pourquoi des livres sont brûlés. Depuis trois ans, date de l'abject assassinat de Samuel Paty, plus personne ne peut nier que cette idéologie sévit en France. C'est à elle que l'on doit, lors des émeutes de juin 2023, l'attaque de 168 écoles, la dégradation de bibliothèques, médiathèques et des bâtiments de la République laïque. C'est à elle qu'on doit le meurtre de Dominique Bernard, professeur de lettres à Arras. C'est à elle qu'on doit les innombrables atteintes à la laïcité dans les écoles : l'offensive des abayas et des gamis, le refus de dessiner des visages ou de suivre les cours de musique, la contestation perpétuelle des savoirs, la

dénonciation frénétique des « impuretés » en tout genre, la pression permanente sur les enseignants ...

Il ne s'agit là ni de folies passagères ni du cri des « damnés de la terre » discriminés, mais bien d'une idéologie claire, cohérente et conquérante, qui a choisi de **faire de l'école une zone de guerre ... d'une guerre de civilisation**. Il faut lire et relire les ouvrages de Gilles Kepel, Bernard Rougier, Hugo Micheron, Florence Bergeaud-Blackler et de bien d'autres, pour admettre qu'il y a sur notre territoire une partie de notre population dont le projet de vie est tout entier consacré à la destruction de notre mode de vie. Florence Bergeaud-Blackler les a identifiés avec une impressionnante rigueur : ce sont les fréristes, pour qui **l'école est la cible principale**.

Mais là n'est pas encore le pire. Le pire est que ce fondamentalisme islamiste est accueilli parfois à bras ouverts dans nos établissements scolaires par **des insouciantes ou des cyniques**. Les insouciantes sont ceux qui ne veulent pas voir que cet ennemi existe. Pour eux, il n'y a que des loups solitaires ou les créatures de nos propres péchés d'Occidentaux repus. Les cyniques sont ceux qui voient cet ennemi comme un allié pour leurs desseins de prise de pouvoir. Pour eux, les islamistes forment « l'armée de réserve » de la révolution à venir.

Ces deux camps convergent pour affaiblir l'école attaquée. Ils s'accordent pour dénoncer la violence (symbolique) faite aux élèves alors qu'on tue (vraiment) leurs professeurs ; ils s'accordent pour considérer que les actes terroristes les plus barbares ne sont que « légitime défense » ; ils

s'accordent pour critiquer la République au nom d'un hyperindividualisme qui la laissera désarmée face au communautarisme. « Venez comme vous êtes », disent-ils en substance aux enfants, « vos identités sont remarquables ; n'en changez surtout pas. Nous autres adultes, coupables par nature, avons trop peur de vous discriminer pour pouvoir encore vous éduquer. Nous autres adultes avons trop de doutes sur nos savoirs pour espérer vous instruire. Nous autres adultes avons trop honte de notre histoire pour oser vous la transmettre ».

Et voici l'autre message qu'ils ne cessent d'adresser à la jeunesse : « la France d'aujourd'hui est patriarcale, raciste, néocoloniale, indifférente au sort de la planète, inégalitaire, islamophobe, homophobe, transphobe, anti-jeune et oublieuse des vieux, inhospitalière, discriminatoire, immorale, égoïste, rance...» On pourrait sans peine continuer la liste (où l'antisémitisme est « étrangement » absent) de **cette auto-détestation qui dépasse de très loin les limites d'une légitime autocritique**. Car il ne s'agit pas non plus de s'adorer sans réserve ; mais à force de se haïr, on en vient à se détruire. **Aucune école, nulle transmission n'ont de sens dès lors qu'une culture commence à avoir honte d'elle-même.**

Or il n'y a vraiment aucune raison d'avoir honte. Au contraire. La civilisation de la démocratie née en Europe peut être fière, car elle est unique en son genre : elle est « la civilisation des grandes personnes ». En effet, dans la plupart des civilisations connues, la minorité est la règle et la majorité est l'exception. C'était le cas à Rome où les seuls majores étaient les pères de famille. C'était le cas dans les

monothéismes où les incroyants sont réputés naïfs et ignorants en dépit de leur égale dignité comme créature divine. Et c'est le cas partout ailleurs, toujours : seules quelques personnes, en général les hommes, de préférence assez vieux et plutôt nobles, y étaient reconnues comme des adultes à part entière, bons pour le service civique, aptes au pouvoir et dignes des hautes fonctions. Pour tous les autres (plus ou moins) humains, il manquait toujours quelque chose : soit de la liberté, soit de la force, soit une autorisation ... bref ce petit supplément d'être qui leur aurait permis de prétendre à l'humanité complète et achevée.

Dans l'histoire des civilisations, il en est une — et une seule — qui a promu cette idée étrange et singulière que tous les hommes — femmes comprises — sont des grandes personnes. Cette civilisation est la civilisation occidentale — et d'abord européenne. Pour elle, ni la race, ni la naissance, ni la richesse, ni la classe sociale, ni même d'ailleurs l'âge ne sauraient empêcher quiconque et de manière définitive d'être reconnu comme « grand » et digne. La majorité devient la règle et la minorité l'exception. *Bien sûr, je ne songe pas à nier que l'Europe ait été aussi sexiste, raciste, esclavagiste, impérialiste et imbue de sa supériorité ; mais elle l'a été à l'instar de toutes les autres grandes civilisations connues.* En revanche, ce qui la distingue, dans toute l'histoire humaine, est qu'elle ait été la seule à promouvoir l'antiracisme, l'anti-impérialisme, l'abolition de l'esclavage, l'émancipation de la femme et cette curiosité singulière à l'égard des autres cultures passées ou présentes. *L'ethnologie, l'histoire des autres, le goût des arts premiers, l'attrait pour les mœurs étrangères, l'attention à tout ce qui est humain, petit ou grand, proche*

ou lointain, digne ou indigne : tout cela commence avec l'Europe. Il faut être aveugle pour ne pas percevoir que sa puissance émancipatrice est inégalée dans l'histoire humaine. On s'acharne à la haïr pour ce qu'elle a été la seule à dénoncer ; on la déteste au nom d'une liberté qu'elle seule a promue ; et on lui objecte des horizons qu'elle a été la première à ouvrir.

Son message civilisationnel peut se résumer à ces **trois propositions qui sont loin d'avoir épuisé leur potentiel : tous les humains sont grands ; tous les humains peuvent grandir ; ... et la plus belle, sans doute : nous pouvons grandir ensemble.** C'est cela que détestent et combattent les fondamentalistes islamistes ainsi que leurs piteux alliés.

C'est pour cela qu'ils veulent détruire l'école ; et c'est pour cela que nous devons la défendre sans faiblir. Car jamais, depuis sa fondation, elle n'a été à ce point menacée.